

SYNTHÈSE

JEUNES EN DIFFICULTÉ

CE BULLETIN PROPOSE UNE SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DE RECHERCHES DIRIGÉES PAR LES CHERCHEURS RÉGULIERS DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE JEUNES EN DIFFICULTÉ (IUJD)



Quelle est l'influence perçue de l'appartenance ethnoculturelle sur l'établissement de la relation intervenant-adolescent de minorités ethnoculturelles en services de protection?

Ce bulletin présente quelques résultats issus de la recherche intitulée « Alliance thérapeutique et services de protection de la jeunesse : points de vue et expériences de jeunes issus de minorités ethnoculturelles et de leurs intervenants », menée par Gary Saint-Jean, doctorant en psychologie et Sarah Dufour, professeure à l'Université de Montréal.

Le but de cette recherche est d'en comprendre davantage sur l'intervention en contexte interculturel auprès d'adolescents de minorités ethnoculturelles (MEC). Plus précisément, elle vise à décrire et comprendre les points de vue d'adolescents de MEC et de leurs intervenants en protection de la jeunesse concernant l'influence de l'appartenance ethnoculturelle sur l'établissement de l'alliance thérapeutique des dyades jeunes-intervenants. L'alliance thérapeutique se décrit comme étant 1) le lien affectif s'établissant entre le l'intervenant et le jeune, ainsi que le lien de confiance; 2) l'entente sur les buts à atteindre et les moyens que l'intervenant et le jeune doivent mettre en place pour accomplir les buts¹. Une bonne alliance thérapeutique est considérée comme un des meilleurs moteurs de changement en contexte de services de protection de la jeunesse, et les recherches démontrent que la force de l'alliance permet de prédire le succès d'une intervention². Pourtant, peu de recherches ont étudié le point de vue d'adolescents issus de MEC en contexte de protection n'a toutefois jamais été étudié, tout particulièrement en lien à l'alliance ou la collaboration avec leur intervenant.

Ce bulletin

CE DOCUMENT EST DESTINÉ AUX INTERVENANTS QUI ŒUVRENT AUPRÈS DES ADOLESCENTS ET DE LEUR FAMILLE.

IL VISE À PRÉSENTER LES PRINCIPAUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE ET À OFFRIR DES PISTES DE RÉFLEXION ET DE SOUTIEN À L'INTERVENTION INTERCULTURELLE



Méthodologie

Le recrutement pour le présent projet s'est fait en s'intégrant à une plus vaste recherche dirigée par Lavergne et Dufour (2015-2018), qui vise à explorer l'expérience de familles issues de MEC recevant des services en protection afin de cerner leurs besoins et dans quelle mesure l'aide offerte est adaptée culturellement. Des entrevues semi-dirigées de 30 à 45 minutes ont été réalisées auprès de quinze adolescents de MEC âgés entre 12 et 17 ans. Des entrevues similaires ont été conduites auprès d'un des intervenants de suivi actuel de chaque jeune. Ces intervenants sont éducateurs ou travailleurs sociaux. La qualité des composantes de l'alliance thérapeutique et l'influence perçue des facteurs liés à la culture sur ces composantes ont été explorées en entrevue. Les différences au niveau des normes et valeurs, la divergence à l'égard de la culture et de l'acculturation entre le jeune et ses parents, ainsi que d'autres thèmes connexes ont été explorés. L'analyse thématique s'est effectuée par dyade; chaque dyade jeune-intervenant a été considérée comme une unité d'analyse et le discours de chaque membre de la dyade a été comparés.

1. Karver, M. S., Handelsman, J. B., Fields, S., & Bickman, L. (2006). Meta-analysis of therapeutic relationship variables in youth and family therapy: The evidence for different relationship variables in the child and adolescent treatment outcome literature. *Clinical psychology review, 26*(1), 50-65.

2. Dumbrell, G. C. (2010). Power and child protection: The need for a child welfare service users' union or association. *Australian Social Work, 63*(2), 194-20

L'influence des pratiques reliées à la culture sur les composantes de l'alliance thérapeutique

Le discours des participants a permis de mettre en lumière deux pratiques d'interventions qui favorisent l'établissement et le maintien des composantes de l'alliance thérapeutique. L'une d'entre elles est la pratique de **partage culturel**, que l'on peut décrire comme étant les échanges sur les différences culturelles telles que les coutumes, les mœurs, les valeurs, les discussions sur le vécu d'immigration, et les activités liées à la culture (ex. activité de partage culinaire).

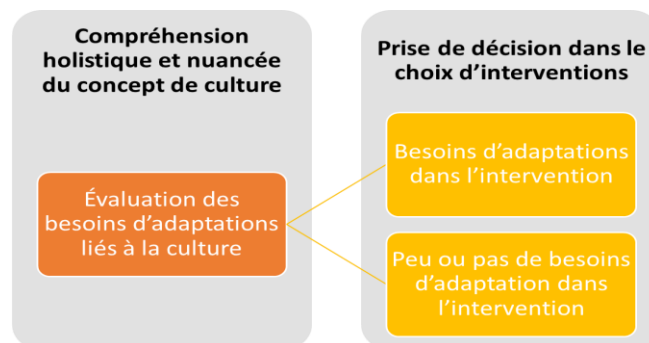


La prise en compte de la culture du jeune dans l'intervention, c'est-à-dire la prise en compte des mœurs, coutumes et valeurs liées à la culturelle d'origine et l'adaptation des services en lien à ces paramètres, est également identifiée comme favorisant l'établissement de l'alliance thérapeutique. Cette pratique favorise l'entente sur les buts et moyens

entre le jeune et l'intervenant, mais l'influence de cette pratique semble toutefois passer par les parents. Alors que certains jeunes disent être habitués de naviguer dans différents codes culturels, ils nomment que leurs parents

vivent le processus de manière beaucoup plus difficile, notamment au niveau des valeurs. Certains jeunes nomment leur malaise lorsqu'il leur est proposé de viser des buts ou d'appliquer des moyens qui vont à l'encontre de valeurs familiales, bien qu'ils puissent eux-mêmes y adhérer. **La participation des parents dans l'intervention** et dans les prises de décisions a donc comme effet de rendre plus réalistes les buts et plus généralisables les moyens entrepris étant donné l'adhésion des parents à ces derniers. Le fait de donner de l'importance à la culture du jeune et de soutenir la consolidation de son identité ethnique amène également les intervenants à favoriser les contacts entre les adolescents et leurs parents, particulièrement lorsque ces premiers sont en hébergement. Ce soutien facilite également la collaboration des parents, produisant un effet favorable similaire pour l'entente sur les buts et moyens.

L'influence de l'appartenance ethnoculturelle dans la relation intervenant-adolescent est cependant relative au degré d'importance que la culture prend dans chaque relation, car elle n'est pas toujours à l'œuvre. Toutefois, même lorsque la culture semble centrale dans l'intervention, il arrive qu'aucune des adaptations nommées ci-haut ne soit mise en place. Dans ces cas, les intervenants vont souvent des obstacles à la mise en place de l'intervention, sans se rendre compte qu'il s'agit de différences culturelles (la notion du temps, les croyances liées aux troubles de santé mentale, etc.). La compréhension superficielle du paramètre culturelle chez certains d'entre eux semble en cause, où seuls les comportements et valeurs culturelles les plus choquants pour eux sont relevés comme paramètres culturels (différence de langue, rapport homme-femme, etc.). Cette évaluation incomplète mène à des échecs d'interventions et des incompréhensions relationnels qui pourraient cependant être répondus par **une maîtrise plus large du paramètre culturel**, permettant aux intervenants de faire une évaluation plus exhaustive de la situation et de mieux anticiper les conséquences de leurs interventions.



En somme, l'appartenance ethnoculturelle peut à la fois être un facilitant ou un obstacle à l'établissement de l'alliance thérapeutique entre les adolescents de MEC et leur intervenant en contexte de protection de la jeunesse. Lorsque la culture est à l'œuvre dans la relation, elle devient incontournable et joue un rôle central dans l'établissement de l'alliance. Dans ces cas, l'utilisation du partage culturel mène à la facilitation du lien affectif et de confiance, alors que la prise en compte des valeurs et des coutumes favorise l'inclusion des parents, ce qui augmente l'accord sur les buts et moyens dans l'intervention. L'absence de ces pratiques mène toutefois la culture à devenir un obstacle dans l'intervention. Il arrive également que la culture ne soit tout simplement pas à l'œuvre dans la relation, et qu'aucune adaptation en ce sens ne soit requise. Dans ces cas, d'autres facteurs d'influence sont alors plus à l'œuvre. Une bonne évaluation préalable des besoins liés à la culture est donc indispensable au choix d'interventions à mettre en place afin d'optimiser l'établissement d'une alliance thérapeutique favorable. Une emphase spécifique sur la conceptualisation de la culture pourrait bonifier les formations à la compétence culturelle et augmenter le pouvoir d'agir des intervenants œuvrant auprès des adolescents de MEC et de leurs familles.

Membres de l'équipe de recherche

Gary Saint-Jean, doctorant en psychologie clinique à l'Université de Montréal et coordonnateur de recherche à l'Institut universitaire sur les jeunes en difficultés du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Sarah Dufour, professeure à l'Université de Montréal et chercheure régulière à l'Institut universitaire sur les jeunes en difficultés du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Nous souhaitons remercier les participants à la recherche ainsi que leur milieu pour leur précieuse collaboration.

Nous remercions également Chantal Lavergne et Rosita Vargas Diaz pour les données provenant du projet large et l'aide lors du recrutement et de l'analyse thématique.

FINANCEMENT

Institut universitaire sur les jeunes en difficulté (IUJD)

Conseil de recherche en sciences humaines du
Canada (CRSH)

Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Sud-
de-l'Île-de-Montréal

Québec 

NOUS CONTACTER

Vous avez des questions, suggestions ou commentaires?

Gary Saint-Jean : gary.saintjean@gmail.com